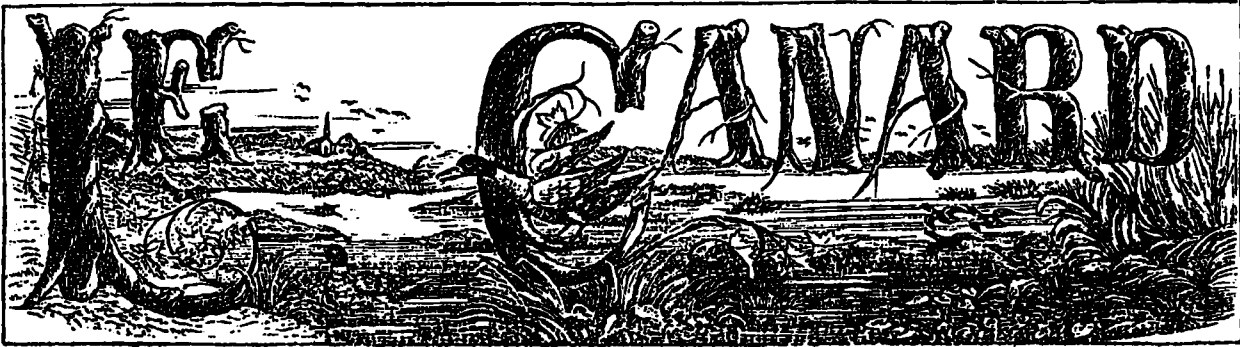


## CONDITIONS.

## ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro -- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



## CONDITIONS.

## ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 15.

## Feuilleton du "Canard."

## LES AMOURS DE QUATERQUEM

(SUITE.)

—Alice, dit la mère, n'interrompez pas notre discussion. Répondez à ma question, monsieur, s'il vous plaît.

—Ne dites rien, monsieur, reprit la jeune fille en riant encore plus fort, si vous ne voulez pas voir votre secret publié dans le Times avant quarante-huit heures.

—J'espère, dit la vieille Anglaise, que ce n'est pas une machine infernale pour faire sauter Londres et notre reine bien aimée ?

—Non, madame répondit Quaterquem tout à fait rassuré, c'est une invention des plus simples, qui fera de Paris le centre de la terre et qui rendra inutiles tous les arseneaux de Portsmouth et toutes les flottes de Spithead.

—Je suis curieux de voir ce merveilleux secret, dit la vieille Anglaise.

—Rien n'est plus facile, répliqua Quaterquem. J'ai invité le ballon-omnibus. Désormais, on ira de France en Angleterre par le chemin des oiseaux, où l'on ne rencontre ni marins, ni soldats, ni douaniers. Je planterai le drapeau tricolore sur le clocher de Saint-Paul, et avec ce drapeau j'apporterai la justice, l'égalité, la fraternité, que vous ne connaissez que de nom, et je vous emprunterai quelques petites choses que nous ne connaissons plus. Au moyen de ces emprunts réciproques, tous les peuples seront amis, et il n'y aura plus de héros, ce qui coûte fort cher et ne rapporte pas grand-chose.

—Vous savez diriger ces ballons ? dit l'Anglaise.

—Je le sais.

—Depuis longtemps ?

—Depuis trois heures de l'après-midi.

—Vous allez faire sans doute une grande fortune ?

—Je ne sais pas, dit Quaterquem, je n'y ai jamais pensé.

Elle le regarda avec admiration. "En Angleterre, reprit-elle, on ferait de vous de vous un lord et un millionnaire.

—Franchement, dit le Breton, mon invent-on vaut mieux que cela.

—Vous voulez être ministre ?

—Non.

—Roi ou empereur ?

—Dieu m'en garde ! mais je crois qu'un peu de gloire serait bien mieux mon fait. Nous sommes vaniteux, nous autres Français, et nous aimons par-dessus tout qu'on admire.

—Je regrette bien, dit Alice, que mon père soit resté ce soir à l'hôtel.

Quaterquem n'eut pas le temps d'en demander la raison. Pendant l'entracte suivant on causa de tout, et Quaterquem sut plier son langage aux opinions de la vieille Anglaise. En peu d'instants ils devinrent les meilleurs amis du monde. Le Français, toujours complaisant et poli, sut flatter délicatement ses goûts et ses préjugés. Il déploya dans tout son étendue cet art, inconnu ailleurs qu'en France, de caresser sans bassesse l'esprit le plus rétif et le plus opiniâtre. Il se donna moins de peine pour séduire Harrison, qui regardait la salle sans parler, les mains sur les genoux, les yeux fixes, bien résolu à ne pas répondre à ses avances.

Cependant le spectacle finit sans que l'amoureux Quaterquem eût trouvé un moyen de revoir sa maîtresse. Les dames se levèrent et sortirent de la loge accompagnées de Harrison. Il les regarda monter dans une voiture de place, espérant qu'il apprendrait au moins leur adresse ; mais la fortune, acharnée à le persécuter, ne le permit pas. Harrison, qui se doutait de son dessein donna l'adresse à voix basse au cocher. Cependant la voiture s'ébranlait, et Quaterquem se disposait à la suivre à pied, lorsque des cris de joie éclatèrent autour de lui.

"Le voilà !" s'écrièrent à la fois dix-sept voix.

Le malheureux se trouva pris entre ses dix-sept amis qui l'entouraient, le retenaient de force, et lui demandaient compte de sa conduite.

"Où est le punch, homme sans foi, sans consistance ni substance ? dit le chœur des amis.

—Au nom du ciel, lâchez-moi ! s'écria Quaterquem. Je suis pressé.

—Où est le plat à barbe de Napoléon.

—Lâchez-moi !

—Où est le ballon-omnibus ?

—Lâchez-moi !

Pendant ce débat, la voiture d'Alice avait disparu au coin du boulevard.

"Eh bien, dit Quaterquem désespéré, venez avec moi jusqu'il le faut ; noyous dans les slots de punch mes infortunes et mon amour."

Tout le monde le suivit jusqu'au café le plus proche. Déjà l'on éteignait le gaz, et les garçons fatigués faisaient leurs préparatifs de départ. Il fit apporter le punch, prit en main la cuiller, et, au milieu de l'attente générale, prononça le discours suivant :

"Magnants et gentils hommes de ma bonne ville de Paris, vous voyez en émoi le plus heureux des hommes et le plus infortuné..."

—Bravo ! très-bien dit le chœur des amis.

—Mon bonheur est sans limites, comme l'Océan, et mon infortune est sans fin, comme l'éternité...

—Tu l'as déjà dit ! cria le chœur.

—Eh bien ! je le répète. Ne m'interrompez pas, ou je ne dirai rien...

J'aime la plus belle des femmes...

—Ecoutez ! écoutez ! cria le chœur.

—Elle est blonde, avec des yeux d'émeraude, des lèvres de corail, et des dents qui sont blanches comme les perles fines qu'on pêche aux Iles Bahrein...

—Eh bien ! épouse-la, dit le chœur.

—Elle ignore que je l'aime...

—Dis-lui.

—Je ne puis pas lui parler...

—Ecris.

—Je ne sais pas où elle demeure...

—Cherche-la.

—Je ne sais pas son nom...

—Es-tu fou ? dit le chœur. Tu nous contes des histoires à dormir debout et le punch refroidit."

Quaterquem versa le punch en soupirant.

Hélas ! dit-il, je ne la reverrai jamais ! Elle va retourner à Londres..."

A ces mots le chœur, qui déjà portait son verre à sa bouche, le remit sur la table.

C'est une Anglaise ! s'écria-t-il tout d'une voix. Je l'avoue...

—Pauvre garçon ! dit le chœur.

—Elle est à Paris, reprit Quaterquem.

—Qu'en sais-tu ?

—Elle était à l'Opéra-Comique ce soir, et sans vous, barbares, je ne connaîtrais sa demeure et son nom. C'est vous qui m'avez retenu...

—Eh bien ! dit le chœur, je vais réparer ma faute. Buons, et dispersons-nous pour chercher son adresse. A quel signe reconnaît-on la lion-aimée ?

—A sa beauté sans rivale.....

—Ce signalement est un peu vague. Est-elle seule ?

—Elle donne le bras à sa mère et

à un boule dogue aux favoris roux qu'on appelle Hercules Rarrison, et qui est son futur mari...

—Très-bien ! cria le chœur. Trois grognements pour Hercules, et trois hourras pour Quaterquem !"

## III

Miss Alice était la fille unique de M. Cornelius Hornsby, principal associé de la maison Hornsby, Harrison et Cie, dont les toiles peintes convrent les marchés de l'Allemagne et des Etats-Unis. Hercules Harrison, le futur mari d'Alice, était le fils de son associé, et les deux négociants, pour ne pas séparer leurs intérêts, avaient depuis longtemps arrêté ce mariage.

Cet arrangement déplaisait fort à miss Hornby. Le pauvre Hercules, quoiqu'il ne fût ni laid ni méchant, ni sans intelligence, n'était pas un héros de roman. C'était un bon gentleman roide, orgueilleux, silencieux presque brutal, comme l'Angleterre en fabrique chaque année des centaines de mille, et pour qui la principale affaire de la vie était de gagner de l'argent, et quand il en avait gagné, d'en gagner encore d'avantage. Au reste, solidement bâti, bon cœur distingué, perpendiculaire au moral comme au physique, il était de ceux qui plaisent à tous les père et qui déplaisent à la plupart des filles. Cependant, tel qu'il était, et faute de mieux, Alice ne refusait pas de l'épouser, et se contentait de retarder le mariage sous divers prétextes. Elle attendait cet amant imaginaire et parfait, ce gentilhomme accompli, au regard byronien, que toute jeune fille a droit de rêver et qu'elle rêve en effet au fond du cœur.

Ce jour-là, au retour de l'Opéra-Comique, elle fredonnait le fameux Rule Britannia..... Comme entre toutes ses perfections, elle chantait assez mal, on l'entendait rarement, et cette envie subit de chanter étonna mistress Hornsby.

"Tu es bien gaie ce soir," dit-elle à sa fille. Qu'est-il donc arrivé ?

—Je pense, dit Alice, à la présomption de ce Français qui veut, avec ses ballons, ôter l'empire du monde à l'Angleterre. Comme vous avez rappelé à propos, pour le confondre, Nelson et Wellington ! j'ai bien ri de ses abrutis !

Il est vrai qu'Alice pensait à Quaterquem, mais elle déguisait un peu la vérité en disant qu'elle se moquait de lui. Toute vérité n'est pas bonne